

Alma Sister : le culte et le pèlerinage de la princesse Diana au pont de l'Alma

Guy Lesoeurs*

À une centaine de mètres en dessous du mémorial de la Flamme de la Liberté¹, érigé sur le terre-plein couvrant le souterrain de la voie Georges Pompidou au croisement avec le pont de l'Alma, se produit, le 31 août 1997, l'accident mortel de Diana², Princesse de Galles³. Le lendemain de la tragédie, ce mémorial devient le point de rassemblement et de recueillement des admirateurs de Lady Di qui, de tous les pays, quatre ans après, manifestent encore leur hommage, chaque jour. Le lieu⁴ est couvert de graffiti, d'affichettes, d'ex-voto et de prières⁵.

* Guy Lesoeurs est diplômé d'anthropologie médicale et de psychiatrie transculturelle (promotion Sefer 2000) (Université de Paris XIII). Il est membre de l'Association internationale d'ethnopsychanalyse.

¹ Il s'agit de la réplique exacte en cuivre doré de la flamme de la Statue de la Liberté, offerte au peuple français par souscription en symbole de l'amitié franco-américaine. Imaginé à l'occasion du centenaire de l'*International Herald Tribune*, le monument est inauguré à l'occasion du bicentenaire de la Révolution.

² Le dimanche 31 août 1997, vers 0 h 35 du matin, l'Honorable Diana Spencer, ex-épouse Windsor, rencontre la mort à 36 ans. La limousine percute d'abord le troisième pilier, rebondit sur le mur carrelé puis termine sa course contre le treizième pilier du souterrain de l'Alma. Outre la Princesse Diana, Emad (dit Dodi) Al-Fayed et son chauffeur Henri Paul trouvent aussi la mort. Seul survivra le garde du corps, Trevor Rees-Jones.

³ Ce texte reprend une partie d'un travail de recherche effectué dans le cadre du mémoire du diplôme universitaire de psychiatrie transculturelle (année 1999-2000) « Alma Sister, Les Pèlerins de Diana ou la superficielle profondeur d'un mythe populaire » présenté en octobre 2000 à l'Université Paris XIII. Je tiens à remercier le professeur Marie Rose Moro, Isam Idris et Quitterie de la Noë pour leur soutien constant.

⁴ Cette petite place devait s'appeler place Maria-Callas (selon l'extrait de la nomenclature officielle des voies publiques et privées de Paris) et aurait dû être baptisée quatre jours après l'accident.

⁵ Au point qu'en décembre 2001, la Ville de Paris a dû mettre en place une palissade de protection et envoyer la sculpture à la réfection pour quatre mois.



Tristement célèbre dans le monde entier, la Flamme de la Liberté est consacrée à Diana par des milliers de visiteurs⁶.

Des fleurs sont déposées tous les jours, ainsi que de la terre et des bougies, par des personnes seules ou en groupe qui apportent leur offrande à leur idole disparue.

Lors de notre étude de terrain sur près de trois années, nous avons observé le comportement des visiteurs et recueilli de nombreux témoignages. Nos observations indiquent qu'il s'agit d'un véritable culte et d'un pèlerinage universel. En effet, ces personnes se déplacent pour accomplir un « besoin cultuel collectif » (Dupront, 1987, p. 88) et elles sont de cultures et de religions très différentes.

Bien qu'il y manque le tombeau ou une relique sacrée, toutes les caractéristiques d'un culte religieux sont présentes : le sanctuaire avec le foyer (flamme), l'autel (socle), la crypte (souterrain), l'endroit du sacrifice (pilier) et le fait qu'il y ait des rituels de pèlerins plus ou moins discrets. Cette destination, qui semble gravée dans le mental des pèlerins d'où qu'ils viennent, est le théâtre d'une noria incessante, comme si le monde entier se donnait le mot. Il existe une universalité procédurale et un accord sur la finalité, même si chacun garde « le particulier de sa culture d'appartenance » (Moro, 1998, p. 38). Nous examinerons d'abord

⁶ Nous avons cependant observé que le lendemain des attentats du World Trade Center (11 septembre 2001), une importante gerbe avait été déposée à la mémoire des victimes coexistant avec les fleurs fraîches pour Diana.

le mémorial et les manifestations du culte, puis nous décrivons le comportement des pèlerins pour terminer par les représentations de l'image de Diana à travers les discours, les rêves et les graffiti.



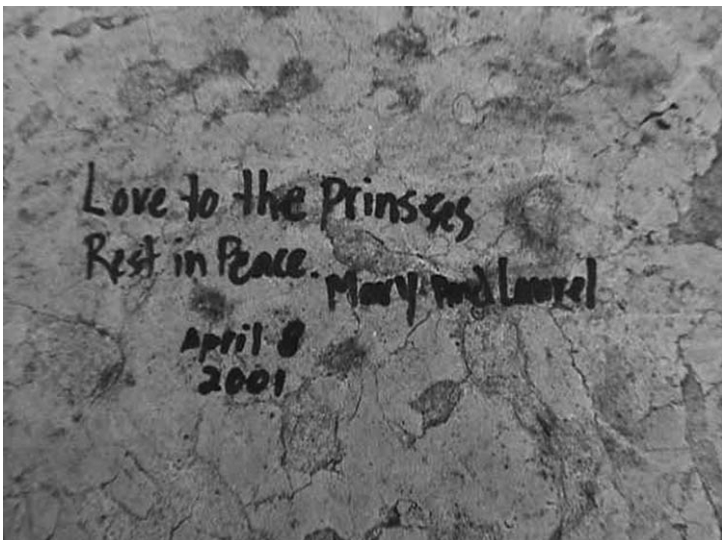
Le mémorial

Revenons à la Flamme de la Liberté. Alors que le feu est mouvement, cette flamme semble arrêtée et figée par le vent du nord. Si, à New York, la torche fait partie d'un ensemble architectural cohérent avec la main de la statue qui la tient haut, sa réplique de Paris semble isolée et fragile sur son piédestal trop court. C'est sans doute pourquoi il est facile de s'en servir comme support pour des graffiti, des collages, etc. Par ailleurs, le fait que le monument originel ne commémore pas un personnage concret mais

un concept abstrait a, sans doute, favorisé son détournement en faveur de Diana.

Nous pouvons encore lire, bien que dédorés, les noms des bienfaiteurs dans le socle. Ils constituent, avec la plaque commémorative, la trace officielle et pérenne de l'offrande initiale. Là sont gravées les affaires des hommes (Coca-Cola, Kodak, Sony, Mc Donald's, Philips et beaucoup d'autres).

À ce livre de pierre bien ordonné, les graffiti répondent de façon anarchique et sauvage du pied du monument jusqu'au faite de la flamme. Ils sont la trace éphémère de la matière active du souvenir et l'expression d'une révolte contre l'ordre établi. Ainsi, le monument « mort » de la flamme froide s'anime par les fleurs, les bougies à vraie flamme, les inscriptions et les graffiti. Tout ce placage sauvage qui se renouvelle, au lieu de le figer, l'anime et le transcende. Le mémorial est devenu un « vivant monument aux morts » pour oser un oxymoron. Paradoxalement, il vit de la mort de Diana et par le flot ininterrompu de visiteurs qui l'ont élu comme endroit sacré de pèlerinage.



Le pèlerinage

Les pèlerins et leurs rites

Spontanément et sauvagement, les pèlerins ont transformé la petite place de la Flamme de la Liberté en un lieu de vie par leur présence, leurs offrandes, leurs regards et leurs prières.

L'ouverture et la disponibilité de ce terre-plein facilitent la halte des visiteurs. On peut y prendre l'air badaud et exprimer son hommage en silence sans craindre le ridicule⁷. Certains, s'engageant beaucoup plus dans la trace de leur idole, descendent dans le souterrain, débarrassé du bruit et du trafic le dimanche matin⁸, pour toucher le pilier fatal. Ils s'arrêtent, regardent le mur et très souvent écrivent quelque chose sur le pilier. Ils touchent sa « blessure » et certains vont jusqu'à gratter un peu du béton pour en mettre la poussière dans un flacon ou une enveloppe⁹. On peut remarquer, à l'endroit de l'impact de la limousine, que le béton est lisse, comme ciré par les milliers de doigts qui l'ont touché. Tous ces rituels d'écriture, de toucher et de prise de relique sont bien les caractéristiques d'un acte de pèlerin, des tentatives de prise de possession du lieu et de son empreinte sacrée.

Au pont de l'Alma, les rites sont là pour qui veut bien les décoder : la circumambulation ou marche giratoire autour de la flamme, le dépôt d'ex-voto et la lecture des textes (noms gravés, graffiti, pamphlets, photos). Ces rites ont aussi été rapportés par Denise Glück en 1998 (1999, p. 232). Il y a un rite gestuel exprimé par le regard, le doigt tendu, l'effleurement du monument, l'offrande (pièces, bougies, fleurs, cartes de visite). Il existe des comportements marqués de piété avec des prières faites mains jointes, des larmes aux yeux et des ex-voto¹⁰ très explicites portant des prières à « sainte Diana ».

⁷ Nous avons observé notamment, un jour, un Japonais d'une quarantaine d'années et, une autre fois, un couple de Pakistanais qui sont restés plus d'une heure à déambuler autour du monument.

⁸ Le dimanche matin au printemps et en été, la voie G.-Pompidou est fermée à la circulation des automobiles pour permettre celle des bicyclettes, rollers et piétons.

⁹ Il faut signaler que ceci ne concerne pas un type de culture ou de religion en particulier. On a pu observer ces gestes aussi bien chez des chrétiens, des musulmans que des shintoïstes.

¹⁰ A ce sujet, nous rappelons que les ex-voto existent dans toutes les religions. Leur origine d'offrande propitiatoire (vœu fait pour obtenir le bienfait) ou

La prise de photo, elle-même, serait un rituel dédié à la princesse, victime des paparazzi, rituel caché sous l'intention altruiste de rapporter l'image du lieu de culte pour des gens qui n'ont pas pu se déplacer. C'est le cas du Pakistanais infirme ou bien le cas des infirmières américaines de Denver qui ont un autel consacré à Diana et auxquelles leur médecin chef rapportera la photo du mémorial.



Une communauté multiculturelle

Nous observons un grand mélange de populations, venant de tous les pays. Le monde anglo-saxon (Angleterre, États-Unis, Canada et Australie notamment) est sans doute le plus représenté. Cependant on y voit aussi des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Pakistanais et une bonne proportion d'hispanophones. Les pays arabes sont bien représentés, notamment le Moyen-Orient et l'Égypte qui viennent aussi pour Dodi, comme l'attestent de nombreux graffiti. Il y a relativement peu de Français.

gratulaire (remerciement pour l'avoir obtenu) se perd dans la nuit des temps. Il s'agit d'une coutume païenne et les ex-voto catholiques, par exemple, ont été repris des rituels romains et grecs.

Ce pèlerinage est donc un fait collectif transversal aux cultures. Il s'agit d'une société mélangée de pèlerins, confondue dans l'espace et dans le temps et éphémère, qui accomplit peu ou prou des rituels semblables. La plupart des personnes auxquelles nous avons parlé sur le lieu font état du sentiment d'appartenir à une sorte de communauté mondiale de personnes qui viennent rendre hommage à leur mère ou sœur de cœur. L'émotion et le respect sont les mots récurrents des pèlerins et donnent un sens œcuménique au recueillement.

Quand on les interroge sur la raison de leur présence, beaucoup de gens disent venir par curiosité. Une majorité dit venir pour se souvenir et raconte sa tristesse. Beaucoup parlent d'un pèlerinage. Certains disent manifester en silence contre la reine, contre les photographes (qu'ils sont eux-mêmes), contre les marchands d'armes, contre les maffias, les services secrets et contre la passivité des autres (ceux qui ont laissé faire...).

Le culte

Un sanctuaire psychopompe¹¹

Comme dans la plupart des lieux de culte dans le monde (cathédrales, temples, mosquées, etc.) il existe un déambulatoire pour les visiteurs, les touristes, les marchands et les pèlerins de surface et une crypte ou un enclos, avec son parcours initiatique pour les pèlerins plus dévots qui refont le chemin sacré. Le sanctuaire a bien les caractéristiques d'un lieu sacré sans toutefois posséder de toit ni le silence propice à la prière et au recueillement. Comme dans de nombreuses religions, il reproduit les trois niveaux du macrocosme que sont le ciel, la terre et le monde souterrain mais aussi l'homme en tant que microcosme composé de trois « étages » : l'esprit, l'âme et le corps.

L'autel est représenté par la colonne avec son foyer surélevé (la flamme) sur un socle où « brûlent » les offrandes. Les offrandes des pèlerins, les bougies, les dévotions se font le plus souvent sur le côté qui se trouve à l'est, face au premier rayon du soleil, comme dans beaucoup de traditions religieuses. Les plantes et les fleurs y figurent comme dans le jardin d'Eden. Les offrandes sont posées près du sol, pour les puissances de la terre. Par ailleurs, sur les

¹¹ Psychopompe qualifie le fait d'accompagner les âmes des morts.

coins du carré supportant la colonne, des pèlerins ont placé des petits sacs de terre. Enfin, sur la colonne sont collées des icônes de Diana, comme les images sacrées du culte orthodoxe et se trouvant à la hauteur des yeux des fidèles.

On peut se représenter le mémorial comme un oratoire, une sorte de cierge populaire remodelé à la cire universelle. La flamme activerait la combustion et la digestion des péchés afin d'élever l'âme de Diana et celle du pèlerin. La flamme est « psychopompe », c'est à dire qu'elle aspire et accompagne l'âme des morts. Par une métaphore, nous pourrions dire qu'à l'Alma, l'âme¹² chemine le long d'un courant de circulation, initié dans le souterrain quand le véhicule est stoppé en pleine vitesse par les murs et le pilier. Les corps meurent¹³, les âmes s'échappent du souterrain pour monter dans la colonne du monument et la flamme prend le relais pour leur indiquer la voie du ciel. Ensuite, la ferveur populaire, par ses offrandes et son deuil immense, propulse les âmes dans le ciel tout en retenant de l'image de Diana, ce qui construit son culte. Ce type d'itinéraire de l'âme après la mort est assez universel dans les religions, selon Claude Rivière (1997, p. 77) et « suppose une purification graduelle par une série d'épreuves (passage d'un fleuve, montée au ciel par une corde chez les Wiardjuri d'Australie) pour aboutir au pays des esprits ».

Quittons le sanctuaire pour analyser le statut symbolique de Diana avant et après sa disparition.

L'image de Diana

L'image de Diana avant sa disparition

L'image de Diana a évolué, de la tendre ingénue à la femme libre, (presque) fiancée à Dodi, en passant par celle de l'épouse modèle (puis bafouée) et celle de l'ambassadrice humanitaire. Suivant les journaux de l'époque, lors de son mariage, elle est le symbole conventionnel de l'épouse modèle et future reine d'Angleterre, « image romantique de cette grande blonde au regard

¹² On peut appeler cela aussi : esprit ou force vitale. « La notion de survie après la mort de quelque élément spirituel de la personne est quasi générale. » (Rivière, 1997, p. 77)

¹³ Cette métaphore suppose que l'âme de Lady Di se soit échappée de son corps accidenté et en coma avant de mourir quelques heures plus tard à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris.

bleu gris, cachés sous une épaisse frange, le sourire timide et rosissant sous les compliments » (Van Geirt, 1981, p. 25).

Quelque temps avant son divorce, elle est la princesse-sourire et professionnelle de la charité qui « s'affirme comme la bonne conscience du Royaume-Uni. Et personne ne pourra lui disputer cette victoire. La fragilité de la jeune épouse du Prince de Galles masquait un tempérament tout de force et de ténacité. » (Dauvillier, 1993, p. 2).



We Miss You
DIANA
Never Be Forgotten
With Love
FROM 2001
CANADA

Plus tard, elle transforme cette image d'ange gardien patenté de la Couronne britannique en une image plus authentique, plus charismatique pour tenter de montrer son vrai visage. Mais, comme l'écrit Andrew Morton (1994, p. 176), « à coup sûr, elle est prisonnière de son passé, des habitudes acquises dans son enfance et rehaussées à l'âge adulte par une existence d'icône vivante, de Madone moderne et pourtant mystérieuse, venue rendre à une royauté plutôt morne son charisme et son aura mondiale ».

Diana, sortie du carcan royal, se construit, média aidant, une image positive. Elle se range dans la catégorie des vertueuses et des bonnes fées et s'apprête à retrouver juste avant sa mort une autre enveloppe, tout en gardant cette image de personne très simple

comme nous l'ont dit au pont de l'Alma, une Belge (30 ans) : C'était « une personne accessible, proche de nous, que nous pourrions toucher » et une Américaine (40 ans) : « I would imagine she would walk to me and press my hand. She is a good person ».

Pour beaucoup de personnes interrogées, le grand mérite de Diana est d'avoir surmonté les difficultés de son état pour devenir « normale » : « Diana, c'était une femme normale avec ses émotions. Elle a été la première à sortir du Palais et à faire quelque chose de normal. S'occuper des gens et de sa famille. Les gens s'identifient. Diana c'est une femme normale avec ses émotions mais qui passe à la TV. » (Couple hollandais, quarante ans)

Nous retrouvons, dans les interviews des pèlerins, une gradation dans l'admiration. Elle est cette femme normale simple et abordable, puis charismatique, bienfaitrice et enfin ambassadrice humanitaire.

L'histoire est peuplée d'êtres remarquables qui ont eu un destin tragique ou hors du commun. Diana, en même temps qu'elle fait partie de la « famille populaire » est une Olympienne dans le sens donné par Edgar Morin (1997), c'est à dire qu'elle appartient à ce corps d'héroïnes ou de déesses qui ont mérité, par leur mort tragique, d'appartenir à l'Olympe de la représentation collective. Post-mortem, personne ne remet en cause son titre de princesse et, tout naturellement, elle s'inscrit dans un récit légendaire. Parée de toutes les qualités, elle devient d'abord l'ange gardien. Auréolée par ce qu'elle accomplit sur la terre en faveur des malades et des victimes des mines anti-personnel, l'ange devient sainte, intercédant en faveur du pèlerin auprès des puissances divines.

Diana, être exceptionnel et mythique

Diana est perçue comme un modèle à imiter comme l'indiquent les discours, les attitudes, les dessins et les graffiti. Cependant, il est impossible de parvenir à lui ressembler, bien qu'elle soit ressentie comme proche, car elle est douée de propriétés spécifiques et, de plus, elle est passée par la suprême initiation, la mort.

« J'aimerais bien lui ressembler, faire du bien, être princesse, avoir de l'argent et plein d'amoureux ! » (Enfant français au pied du monument) Elle est ressentie comme un être exceptionnel devenu mythique, dans le sens qu'elle entre dans le récit populaire universel d'une manière continue, sans frontière entre le passé et le présent, sans rupture entre son rôle vivant de bienfaitrice et sa

fonction surnaturelle et, enfin, qu'elle navigue sans problème entre profane et sacré. Elle devient mythique pour ses fidèles qui nous disent rêver de s'identifier à Diana comme victime d'un système rebelle contre l'ordre établi ou princesse humanitaire chaleureuse et infatigable. « Lady Di est un mythe parfait en forme de destin, dont on peut se demander s'il n'aura pas été, aussi, l'instrument involontaire de la fin de cette monarchie. » (July, 1997)

Dans tout cet éventail de représentations, la mère et la sœur apparaissent constamment en filigrane, alors qu'elles étaient peu présentes dans le récit populaire, avant sa disparition. Elles produisent maintenant une résonance familière (au sens de la famille) et il y a une identification forte de la part des femmes, à cause de ses deux fils. Mais beaucoup de femmes et d'hommes disent éprouver le sentiment d'avoir perdu une sœur, une sœur et une mère à la fois dans le cas des homosexuels et des malades du sida. À tous ces niveaux de représentations, on retrouve la figure humanitaire et chaleureuse, déjà présente dans les discours d'avant sa mort. C'est sans doute ce symbole qui permet le plus cette ascension, partant de l'ange gardien, de la protectrice, jusqu'à l'ambassadrice du Ciel et de la sainte, amenant au culte de Diana, qui a toutes les caractéristiques de la religion. La fonction d'intercession et de mission perpétuée dans l'au-delà est centrale dans le culte comme l'indiquent les nombreux propos et inscriptions.

Nous ne devons cependant pas oublier, au risque de rompre cette évolution d'ordre religieux, de faire un (apparent) détour par la princesse des contes de fées.

La princesse d'un conte de fées

Les princesses éphémères des contes de fées sont souvent évoquées par les enfants et les adultes. Toutefois, ces évocations, si elles coexistent souvent dans les discours avec celles de l'ange gardien, ne se retrouvent pas avec celles de la Sainte.

« La Princesse Diana, c'est pour moi une vraie princesse, celle que les bonnes fées avaient oubliée dans son berceau. Mais elles se sont bien rattrapées par la suite et je dois avouer qu'elle m'a fait envie comme une petite fille qui regarde un livre d'images merveilleuses. Et puis Carabosse est venue. Enfin elle est éternellement princesse maintenant ! » (Française, 30 ans, fonctionnaire) Dans le conte de fées, Diana n'est pas morte au sens

vrai du terme car elle continuerait à vivre, selon certains qui écrivent en graffiti : « It's a scandal, she's still alive on Jurassic park and fair enough so to escape the press » (« C'est scandaleux. Elle est toujours vivante dans Jurassic Park et assez fine pour échapper à la Presse. ») « Je pense que cette histoire de princesse, de ce conte à l'eau de roses qui finit mal, ça doit toucher plutôt des personnes sensibles. Alors cela ne devrait me laisser que froid. Mais cela m'intrigue quand même. C'est bizarre. Un sentiment bizarre. Une histoire inachevée. Alors, je comprends que certains soient très tristes et y pensent encore très fort, même si cela n'est pas très rationnel. » (*Français, 35 ans*)

Les gens la comparent à Blanche Neige ou à Cendrillon. Cela prend du sens si l'on imagine Diana Blanche Neige, gardée dans son sommeil par trois oiseaux, une chouette (emblème de l'*International Herald Tribune*, promoteur de la Flamme), un corbeau, (échappé de la Tour de Londres ?), une colombe¹⁴ : ceci est en ligne avec l'image de Diana et dans nombre de cultures, la chouette est le symbole de la sagesse et représente la conscience mûre, le corbeau représente la mort et la colombe est le symbole universel de la paix et de l'amour.

L'analogie avec Cendrillon est intéressante à relever : Diana dépasse l'heure fatidique de minuit le 30 août et perd sa couronne temporelle pour devenir authentique et libre. On pourrait élaborer, à l'aide notamment de Bruno Bettelheim (*Psychanalyse des contes de fées*, 1976), sur ces représentations sous un angle psychanalytique. En tout cas, référence faite ou non à l'aspect conte de fées ou bien psychanalytique, nous pouvons avancer, à l'aide du discours des pèlerins, que l'accident a été pour elle une épreuve supplémentaire, mais essentielle, lui permettant de devenir vraiment elle-même. La mort a été libératrice et « sublimisante » pour une personnalité qui n'était passée finalement que de la cage dorée et morose de Buckingham à la cage dorée et rose de Harrod's et du Ritz. Nous avons demandé aux pèlerins quels étaient leurs rêves et beaucoup ont évoqué l'ange gardien, la protectrice et la sainte, ce qui a complété les images retrouvées dans les discours, les graffiti et les ex-voto.

¹⁴ À noter que nous avons retrouvé les trois dessins sous forme de graffiti.

L'ange gardien des rêves et la sainte Diana

« Elle me visite souvent dans mes rêves. Elle a un diadème et porte un enfant dans les bras, un enfant de couleur. Je ne vois pas son visage mais j'ai l'impression qu'elle me sourit » (Française, 75 ans, qui vient tous les jours)

L'enfant, l'adulte ou le vieillard s'évade avec Diana : « C'est un ange, elle vole, elle est bien habillée. » (Enfants) Les gens imaginent que c'est un ange, leur ange gardien, qu'elle est maintenant bien heureuse (bienheureuse) et qu'elle peut les représenter au Ciel comme on peut le lire sur de nombreux graffiti tel celui-ci : « Diana, protège ma maman. Ophélie. »

Plusieurs personnes nous ont avoué qu'« elle est au ciel ! Elle doit certainement continuer à faire le bien. » (Française, 60 ans)

De l'ange protecteur à la sainte, la frontière est très ténue dans l'esprit des pèlerins. « La sacralisation mythologique atteint son apogée [...]. Elle incarne alors l'archétype de la reine, garante d'un ordre moral, lien entre les hommes et Dieu, pont entre le réel et l'idéal », selon Granier s'exprimant à propos des condoléances recueillies sur Internet par CNN (Granier et Gouttas, 1997, p. 11).

Dans les discours, la couronne temporelle perdue est retrouvée mais elle est sublimée, sa mort la sacrant reine et l'élevant au rang d'ambassadrice choisie par le Ciel. Une catholique française nous dit de Diana, à mi-voix : « Elle est au paradis, elle est bien placée. »

Les photos, les ex-voto, les prières et les graffiti attestent que nombre de pèlerins la considèrent comme une sainte. L'iconographie collée sur le monument est riche, qui la sanctifie avec un enfant dans les bras ou avec un visage de madone compatissante, soulageant les misères du monde.

Les pèlerins pensent et nous disent souvent rêver que Diana continue son œuvre au ciel et qu'elle protège le peuple qu'elle a aimé. Ambassadrice, elle y reproduit ce qu'elle faisait sur terre, auprès des nations mais aussi des pauvres et des malades et elle leur sert d'intermédiaire. Dans de nombreuses cultures existe ce besoin de protecteurs et d'intercesseurs qui servent de porte-parole auprès de la divinité. Bien qu'une certaine discrétion entoure son expression à l'époque contemporaine, l'homme a toujours le besoin de trouver un appui, une aide de la part d'intermédiaires qui ont appartenu à son monde et qui se trouvent dans le monde surnaturel.

*

La mort de Diana fut, sans nul doute, un événement considérable, soulevant une émotion sans précédent¹⁵ dans le public mondial, relayée abondamment par les médias. Il n'est donc pas étonnant que celle-ci soit devenue une personnalité mythique et qu'elle fasse l'objet d'un culte, notamment à l'endroit de sa mort¹⁶. Par leur pèlerinage, les visiteurs cherchent à retrouver l'histoire et la trace des derniers instants de leur idole, à communier avec la princesse disparue et à revivre, en leur for intérieur, les péripéties de son voyage vers la mort. C'est un pèlerinage, si l'on considère que l'on vient dans ce lieu dans une « démarche simultanément rétroactive et projective », selon Ph. Olivier (1999, p. 8). C'est le cas du couple israélien âgé qui revient sur les lieux car il retourne, en fait, à l'origine d'une histoire qui le concerne¹⁷. Mais ce n'est pas seulement le retour en arrière, cette « recoïncidence avec un lieu, un moment ou une rencontre passée mais [...] une histoire projective qui s'impose comme un ressourcement à partir duquel il sera possible de se projeter plus avant dans l'avenir », toujours selon Ph. Olivier.

C'est un pèlerinage transculturel, si l'on considère que la démarche individuelle et singulière de personnes venues de tous les coins du monde, appartenant à des cultures différentes, se solidarise dans un acte pluriel interactif ayant l'apparence des mêmes motifs, déclarés, conscients ou inconscients. Ce serait cette force collective inconsciente ou une « intime conscience du collectif » du pèlerinage (Olivier, 1999).

On ne peut ignorer les rites subreptices ou étalés accomplis par les pèlerins qui stationnent devant l'autel sur l'îlot sacré ou descendent auprès du pilier sacré et s'approprient ces lieux. Cette identité des émotions et des sentiments amène les pèlerins à communier sur les lieux sacrés et leur font accomplir des rituels proches, même s'ils n'ont pas individuellement la même signification culturelle ou religieuse.

¹⁵ Selon Keith Hawton *et al.* (2000, 177, p. 463), le taux de suicides augmenta de 17,4 % dans le mois suivant en Angleterre et au Pays de Galles.

¹⁶ Deux autres lieux peuvent être considérés comme des lieux de recueillement : le sous-sol de Harrod's à Londres, où a été érigé un autel pour Diana et Dodi, et le mausolée d'Althorp, construit par son frère, là où Diana est enterrée.

¹⁷ Quelque trois heures avant l'accident de Diana, leur autocar était passé au même endroit.

Nous avons vu qu'à l'Alma, Diana est célébrée pour sa bonté et qu'elle est synonyme de protection et de compassion pour tous les pèlerins. Nous retrouvons bien dans ce pouvoir d'attraction lié à l'image de Diana ce qu'écrit Pierre Cabanne (1958, p. 246) à propos du phénomène universel de pèlerinage : « Il en est de même d'un bout à l'autre de la terre, partout où la divinité porte un nom qui est miséricorde ou protection [...] le pèlerinage des âmes fait également partie de la recherche de la puissance mais tous les morts ne sont puissants, cela dépend du potentiel dont ils ont disposé durant leur vie et des circonstances de leur décès. » De plus, chaque pèlerin évoque, en justification de son acte, une partie du récit de la vie de Diana et rappelle les circonstances de sa mort.

Bien que le mémorial ne soit qu'un catalyseur, il forme avec Diana ce que nous appellerons un « lieu-lien commun », un sanctuaire communautaire où l'on partage, sans rien dire, la même foi pour Diana. Il y a un langage commun et un accord sur l'essentiel. Comme ils ont partagé, par médias interposés, tous les moments de la vie de leur sœur Diana, des gens culturellement très différents ont choisi et élu ce sanctuaire comme représentatif de l'événement et de la mémoire de Diana. Ils l'ont élu, sans doute d'une façon fortuite le premier jour, et de manière inconsciente ; puis le contexte, la richesse des symboles et leur cohérence universelle, jour après jour, ont confirmé aux personnes que le lieu sacré était là. Par ailleurs, la flamme est un repère puissant qui signale de manière visible le lieu sacré, comme les toits dorés des temples bouddhiques ou bien les flèches des cathédrales signalent le lieu du culte. La procession des pèlerins, le bouche à oreille international ont rendu le monument incontournable et lui ont donné un sens : pour les uns, simple souvenir, pour les autres, lieu sacré, lieu de culte véritable, en plein air et toujours accessible.

Alors que la naissance d'un culte est souvent due à une apparition divine ou sainte, il s'agit là d'une disparition. C'est le négatif de la manifestation du caché qui apparaît soudain. Dans ce cas, c'est l'entrée dans le caché et l'occulte qui est célébré. Ce souterrain est la porte d'entrée dans l'au-delà et non pas la fenêtre de l'au-delà à laquelle se révèle d'habitude la divinité. C'est un culte et un pèlerinage avec une superficielle profondeur. En effet, les mots, les gestes, les regards, les fleurs, les graffiti peuvent donner l'impression d'une foi superficielle mais elle est, en même temps, étrangement actuelle et profonde. Comme nous l'avons

montré, l'observation attentive relève un grand nombre de signes en faveur d'un acte vrai de pèlerinage et les émotions sont authentiques comme le sont les comportements autour du monument.

La Ville de Paris fera sans doute le pas colonisateur d'officialiser par une plaque, en pendant de celle rappelant l'amitié franco-américaine en 1989, que la vie de la princesse de Galles s'est achevée ci-dessous et ici-bas en 1997.

Dans sa vie, Diana a joué dans un film continu dont le peuple était le permanent et ardent spectateur. Par sa mort, elle est devenue l'objet d'un culte et le sujet symbolique de l'amour du prochain mais aussi de la liberté retrouvée, rejoignant en cela l'intention originelle de la flamme du mémorial. Ainsi flamme universelle sur son piédestal parisien, Diana est bien l'âme sœur du monde : Alma Sister.

Ouvrages cités

BETTELHEIM, B., 1976, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont/France-Loisirs.

CABANNE, P., 1958, *Les longs cheminements*, Paris, Le Livre Contemporain-Amiot-Dumont.

DAUVILLIER, S., 1993, « L'offensive de Diana », *Point de Vue*, no 2352 (31/08/93), Paris.

DURAND, G., 1996, *Introduction à la mythologie*, Paris, Albin Michel.

GLUCK, D., 1999, « Une flamme dans le vent, un monument pour Lady Diana », « *La confusion des monuments* », *Les Cahiers de Médiologie*, 7, Paris, Gallimard.

GOUTTAS, C., et J.-M. GRANIER, 1997, « The death of Lady Di. A Semiotic and Psycho-Sociological Understanding of the Funeral Eulogy / Lady Di entre profane et sacré : analyse de l'éloge funèbre de la « Queen of Hearts » sur Internet », *ETC et coetera*, 4, 10-11, Sorgem/IBM-ECAD-ESOMAR.

HAWTON, K. *et al.*, 2000, « Effects of death of Diana, Princess of Wales on suicide and deliberate self-harm », *British Journal of Psychiatry*, 177, 463-466.

JULY, S., 1997, « Le mythe parfait », *Libération*, 2.09.97.

LESOEURS, G., 2000, « Alma Sister, Les Pèlerins de Diana ou la superficielle profondeur d'un mythe populaire », Mémoire d'Université pour l'obtention d'un D.U., Paris, Université de Paris XIII.

MORIN, E., 1997, « Propos recueillis par Véziane de Vézins », *Le Figaro*, 8 septembre 1997.

- MORO, M. R., 1998, *Psychothérapie transculturelle des enfants de migrants*, Paris, Dunod.
- MORTON, A., 1994, *Diana, Sa nouvelle vie*, Paris, Orban.
- OLIVIER, Ph., 1999, *Le grand livre des pèlerinages*, Paris, de Vecchi.
- RIVIERE, C., 1997, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Masson.
- VAN GEIRT, P., W. GOLBERINE et D. RAPAUD, 1981, « Oui : les grands moments du mariage de Charles et Diana », *Paris Match*, no 1681 (14/08/81), Paris.

